

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^{ème} étage, porte de gauche.

Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage, et frappa porte gauche.

A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais. »

Françoise était une infirmière urgentiste chevronnée, célibataire et sans enfants. Après un temps d'hésitation, elle décida tout de même de rentrer, surprise et surtout intriguée par cette voix masculine qui l'interpellait. Connaissait-elle cette personne ? Cette voix de vieux monsieur ne lui disait pourtant rien.

Elle entra un peu plus loin dans l'appartement, longea un long couloir avant d'arriver devant une grande salle, qui semblait servir à la fois de salle à manger et de chambre à coucher. Près de la grande fenêtre qui donnait sur la rue, se trouvait un fauteuil confort où était installé un vieux monsieur.

Françoise s'approcha et lui demanda : « C'est bien moi que vous attendiez ? » « Oui, je vous ai aperçu par la fenêtre et j'espérais bien vous voir. Vous savez, je suis un vieux monsieur et j'ai peu de visite. Je voulais juste avoir une personne à qui parler. Lui raconter ma vie, je ne me suis jamais marié et je n'ai pas d'enfant. J'étais fils unique et donc pas de neveu ni de nièce ! Pourriez-vous m'accorder un peu de votre temps ? »

Que faire ? Françoise hésita, elle devait finir sa tournée et puis la fatigue se faisait sentir. Elle décida quand même de lui accorder du temps mais avant elle devait effectuer les soins auprès de sa patiente du 5^{ème}. Elle lui proposa de revenir pendant sa pause déjeuner. Le vieux monsieur était aux anges ! Celui-ci l'informa qu'il n'aurait pas grand-chose à lui proposer pour son repas car il n'avait pas pu faire les courses depuis un petit moment et personne n'était venu le voir. Françoise s'étonna car sa salle s'emblait avoir été aménagée pour que celui-ci puisse rester chez lui. Elle alla à la cuisine pour voir ce qui pourrait lui servir pour préparer le repas. Mais en effet, il ne restait même plus un sachet de pâtes ! Ils s'accordèrent pour que Françoise lui fasse

quelques courses, après une petite liste de course que le vieux monsieur lui dicta, Françoise repris sa tournée de patient.

Tout au long de la matinée, ses pensées se sont tournées vers ce vieux monsieur qu'elle ne connaissait pas et qui ne sachant pourquoi l'avait touché. Elle avait même oublié de lui demander comment il s'appelait et n'avait qu'une envie, c'était de retourner auprès de lui.

Sa tournée du matin prenait fin, elle alla donc dans un petit commerce de quartier pour faire les courses et remplir son panier de plein bonnes choses pour les rapporter à ce vieux monsieur. Ayant peu de temps pour sa pause déjeuner, Françoise décida d'acheter de quoi préparer des sandwiches au pâté et des carottes râpées.

Celui-ci l'attendait avec impatience toujours assis dans son fauteuil confort ! Mais le couvert pour deux était dressé sur la table. Françoise alla dans la cuisine vider son sac de course et prendre les mets qu'elle avait acheté.

Il l'invita à prendre place à table, puis chacun commença à se servir. La discussion ne tarda pas à démarrer, il s'appelait Jean et lui raconta qu'il avait été bistrotier, ses clients venaient de tous horizons, il raconta à Françoise comment les femmes venaient chercher leurs maris les vendredis soir. Il se rappela d'un soir plus précisément, « Il s'appelait Job, un marin pêcheur qui avait passé sa semaine sur son bateau avec une mer démontée. Après la criée, il est arrivé au bistrot, enjoué par la vente de sa pêche avec deux de ces collègues. Il n'en a pas fallu beaucoup pour qu'il commence à chanter à tue-tête ! Et toute la salle l'entraînait dans sa levée de coude. Et tout à coup, venue de nulle part a surgit Claudette, sa femme, qui l'attendait depuis plusieurs heures déjà avec ses 6 enfants, car elle était venue récupérer la part de pêche de son mari à l'arrivée du bateau. Et elle s'est mise à crier tellement fort que Job surpris est tombé de son tabouret ! Et tout le monde se mit à rire ! Job ne pouvait même plus poser un pied devant l'autre ! Claudette habitué par les excès de son mari avait anticipé en amenant une brouette et deux de ses collègues l'ont aidé à si installer ! La Claudette a ramené son Job en lui criant dessus tout au long du chemin du retour ! Et c'est une histoire vraie ! Même que des fois, les femmes avaient tellement honte de la tenue de leur mari qu'elles envoyaient leurs enfants venir chercher le père ! »

Françoise éclata de rire en écoutant son hôte lui raconter cette histoire burlesque. Elle ne regretta pas sa décision de revenir voir cet homme plein de charme et d'humour.

Les échanges allaient bon train, Françoise avait appris que Jean avait fait un malaise quelques semaines plus tôt et que son médecin lui avait prescrit beaucoup de repos. C'était son cœur qui était fatigué ! Elle sut également que le choix d'avoir son lit dans la salle était une décision que Jean avait prise il a quelques des années plutôt à la suite d'une chute qui l'avait immobilisé pendant plusieurs semaines. A l'époque Jean pouvait compter sur sa bande de copains qui était venu à tour de rôle l'aider pendant tout le temps de sa convalescence ! Malheureusement, ses copains n'étaient plus en mesure de venir lui porter main forte et Jean se retrouvait seul.

Françoise ne sentait plus la fatigue de son insomnie, elle avait trouvé auprès de Jean de la fraîcheur et un regain d'énergie. Quand elle s'aperçut que son temps de repos prenait fin, elle en informa Jean. « Jean, je vais devoir y retourner, mes patients m'attendent. » La déception de Jean se lisait sur son visage, Françoise en était consciente mais elle devait retourner travailler. Elle promit à Jean de revenir le voir le lendemain midi pour déjeuner ensemble. L'enthousiasme de Jean revint au galop, celui-ci lui proposa de préparer un repas chaud et Françoise accepta de bon cœur.

Le lendemain, quand Françoise franchit la porte d'entrée de l'immeuble une odeur alléchante lui titillait les narines et plus elle s'approchait de l'appartement plus l'odeur de pommes de terre sautées et d'omelette lui donnait l'eau à la bouche.

Au cours du repas, Jean lui raconta une autre anecdote, cette fois-ci, c'était une bande de gars qui travaillait sur les chantiers, qu'ils lui avaient rapportée. Ils étaient partis à Cherbourg, pour un chantier de quelques mois, envoyé par leur patron, la boîte leur avait payée une chambre d'hôtel. Au bout de quelque temps, certains d'entre eux avaient eu envies de s'amuser un peu et de fricoter avec les jeunes filles de la région. Seulement, ce qu'ils ne savaient pas c'est que les femmes restées au pays, impatientes de revoir leurs hommes, étaient montées les rejoindre pour leur faire la surprise ! « Et là ! Quelle surprise, elle en fût double !! » Françoise ria de bon cœur en imaginant la scène. Et c'est sur cette note enjoué que Françoise décida de prendre congés auprès de son hôte en lui promettant de revenir le lendemain midi.

C'est ainsi que tous les jours de la semaine Françoise passait son temps méridien, en écoutant les anecdotes toutes aussi extravagantes les unes que les autres. Elle apprit également que Mr Palud Bastien, patron d'une petite entreprise de peintre en bâtiment, que Françoise avait eu comme patient, organisait tous les vendredis après-midi une réunion de chantier avec ces employés, et que celle-ci ne finissait pas toujours très bien ! « Tu sais Françoise, l'alcool transforme les gens ! Combien de gars j'ai vu arriver au bistrot, les meilleurs amis du monde

bras dessus, bras dessous et après quelques verres, devenir des ennemis jurés à se taper dessus ! Heureusement, que le lendemain tout été oublié ! Du moins entre eux ! »

Françoise voyait de plus en plus les yeux de Jean pétiller au fur et mesure que ses souvenirs se ravivaient. Elle appréciait beaucoup ces rendez-vous, qu'elle trouvait enrichissants et divertissants. Jean lui avait raconté qu'il avait une courette à l'arrière de son bistrot et que tous les week-ends, ses habitués venaient jouer aux boules ou à la galoche, c'était devenu un lieu incontournable ! Jean organisait des tournois de belote les samedis soir, il avait été obligé d'instaurer des inscriptions car il s'était retrouvé dépassé par l'affluence de joueurs ! Et il avait embauché des extras pour pouvoir répondre aux besoins de ses clients.

Françoise appréciait beaucoup ces moments de complicité. Cependant, elle était consciente que Jean avait besoin de plus d'accompagnement qu'elle ne pouvait assurer, elle prit la décision de lui en parler.

« Jean, il faut que l'on parle. Je ne vais pas pouvoir continuer à faire vos courses toutes les semaines ! Vous savez, mon travail m'occupe beaucoup et j'ai peu de temps libre. Il faut qu'on trouve quelqu'un qui puisse venir régulièrement pour faire les courses et un peu de ménage, il existe des organismes privés ou publics qui proposent ce genre de services. » Jean n'y avait jamais pensé, y avait-il au moins le droit ? et c'est vrai, Françoise ne pouvait pas continuer ainsi, il lui en était déjà très reconnaissant pour le temps qu'elle passait avec lui, mais elle avait sa vie !

Françoise vit les yeux de Jean s'assombrir. « Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas l'intention de vous abandonner, je vais vous aider dans vos démarches, et je viendrais toujours vous voir ! Je ne résiste pas à vos bons petits plats ! ils sont s'y délicieux ! Moi, je n'aime pas et je ne sais pas cuisiner ! »

Le week-end suivant, Françoise arriva avec une multitude de documents qu'elle avait été chinée. « D'où vient tout ça ? » demanda Jean. « Du CLIC Jean ! C'est un centre d'information, ils sont là pour informer, accompagner et conseiller les personnes âgées et leur entourage ! J'y suis passée avant de venir vous voir, comme ça on va y jeter un coup d'œil ensemble !! » Jean se sentait dépassé, comment faire son choix parmi tous ces documents ?

Après avoir tout étudié ensemble, et surtout tous les bons conseils de Françoise, Jean se senti plus léger, ils avaient établi que Jean aurait besoin d'une aide à domicile pour lui faire les courses une fois par semaine et un peu de ménage. Par contre il refusa catégoriquement le

portage des repas, c'était son petit plaisir, il adorait faire à manger, surtout qu'en plus Françoise avait promis de venir le plus souvent possible pour partager son repas ! Faire la cuisine pour deux était beaucoup plus agréable.

Françoise repartit de chez Jean avec le dossier de sa caisse de retraite rempli pour une demande d'aide financière. Jean reçut la réponse en quelques semaines.

Françoise accompagna Jean dans toutes les démarches : choix de l'organisme, rencontre avec les responsables pour établir vraiment les tous besoins de Jean. La semaine suivante, un rendez-vous était fixé pour rencontrer une aide à domicile. Françoise prit sa matinée pour être auprès de Jean. Cette dernière s'appelait Denise, Jean en fut ravi car elle portait le même prénom que son amour de jeunesse ! Dynamique, discrète et joviale, elle convenait parfaitement à Jean. Celui-ci lui proposa, quelques semaines plus tard, de se joindre à eux pour les déjeuner.

Ces liens d'amitiés se soudaient de plus en plus, entre Françoise et Jean. Françoise avait trouvé en Jean une relation fusionnelle, qu'elle n'avait pas connue auprès de ses grands-pères qui étaient décédés avant sa naissance. De toute sa carrière, Françoise n'avait jamais découvert une telle relation ! Elle se remémora son erreur d'étage, une providence s'en doute ! Une amitié entre deux personnes esseulées, un heureux hasard qui a chamboulé le destin de leur vie ! Pour rien au monde elle ne souhaiterait la modifier !